

Du Sausseron à l'Islande

Valérie Boyce,
peintre
paysagiste



Après trois années d'absence sur les cimaises⁽¹⁾, Valérie Boyce expose, jusqu'au 28 mai 2000 au centre d'art Jacques-Henri Lartigue de L'Isle-Adam, des paysages sereins ou contrastés qui ne peuvent laisser indifférent. Etudes, diptyques et toiles de grand format reproduisent l'atmosphère des ateliers de l'artiste. A Valmondois, comme à Nesles-la-Vallée, cette ancienne élève des Beaux-Arts vit baignée par la nature, emportée par la peinture.

Un petit escalier vert jardin s'élève tout droit le long d'un appentis, bientôt relayé à l'étage par une échelle de meunier : l'atelier de Valérie Boyce se mérite. C'est ici qu'elle travaille, dans un grenier d'un blanc immaculé doté d'une belle lumière matinale, sorte de thébaïde paradoxalement amarrée à la maison familiale. Seules ses filles, dont on peut entendre les rires, se risquent parfois à troubler cette retraite. Après une journée de travail, une vingtaine de marches lui suffisent pour reprendre pied parmi les siens en passant dans un jardin dont les grands arbres, jusqu'à la tempête du 26 décembre, garantis-saient l'intimité. L'importance de cet environnement est capitale : la jeune femme se revendique paysagiste.

A propos du peintre Ike Muse⁽²⁾, qui eut sur sa vocation une influence décisive, elle ne peut s'empêcher d'évoquer avec gourmandise son magnifique jardin, « comme une succession de jardins Renaissance ». Et si aujourd'hui, sur ses toiles, des ciels inquiétants volent parfois la vedette aux arbres, elle se souvient aussi que, petite fille amoureuse de la campagne, elle s'absorbait déjà dans la contemplation des nuages.

Car elle avoue, hormis quelques années passées aux Etats-Unis, dont une à la School of Visual Arts de New York, n'avoir guère quitté le Sausseron depuis l'âge de six ans. Elle en peint sans relâche les bois et les ravines, à Valmondois, Verville, Nesles-la-Vallée – où elle réside actuellement – mais aussi dans la forêt de Stors. Très attirée par la peinture chinoise – serait-ce le fait qu'une de ses grands-mères soit née en Chine et y vécut jusqu'en 1920?⁽³⁾ – elle définit ainsi le rôle du paysagiste : procurer à qui regarde sa toile un bain de jouvence en lui faisant faire une promenade en pleine nature.

Selon elle, les Français, obsédés par



Valérie Boyce, *Verville*, 1999, huile sur toile, 162 x 174 cm.

le passé glorieux de l'impressionnisme, sont paralysés dès qu'il s'agit d'aborder cette discipline. C'est à sa double appartenance culturelle – un père américain, une mère française – qu'elle doit d'oser s'y confronter. Elle cite l'exemple de Joan Mitchell⁽⁴⁾, qui ne craignit pas de reprendre après Monet le motif des nymphéas ! La culture française dans ce domaine est bien vivante et les peintres devraient exploiter cet atout sans nostalgie.

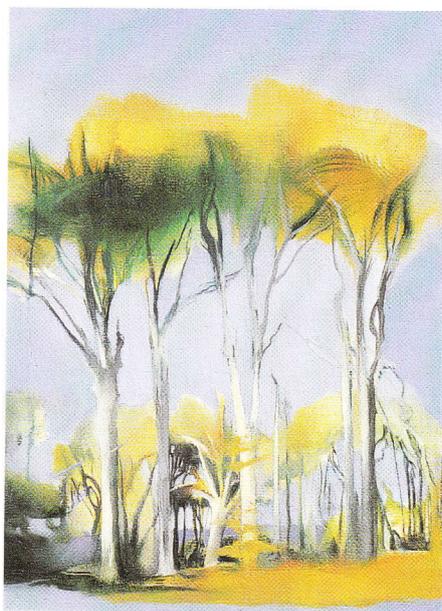
Une peinture cosmique

Surtout si, comme elle, ils sont solidement ancrés dans leur époque. Notre vision bénéficie désormais des progrès de la technique : les artistes qui furent à

la charnière des XIX^e et XX^e siècles, comme Matisse, auquel la jeune femme se réfère souvent, profitèrent déjà de l'avènement de l'aviation. Au cours de ces cinquante dernières années, nous avons, nous aussi, acquis des données supplémentaires grâce au satellite. « J'adorais aller à la Géode contempler ce qu'on voyait depuis la navette spatiale », confie-t-elle.

Après avoir magistralement restitué le mouvement d'une ravine par l'ondulation d'un paravent, son but n'est plus de satisfaire aux lois classiques de la perspective mais bien de restituer l'espace cosmique qui l'entoure. Cette vision elliptique du ciel s'exprime au travers de beaux formats allongés.

La série qu'elle présente sur l'Islande, où elle fut invitée au printemps dernier à la résidence Res Artis⁽⁵⁾, témoigne de cette approche spatiale. L'île l'a fascinée par l'omniprésence de la nature. D'apparence inhospitalière, ce pays a donné naissance à des toiles qu'on pourra juger austères ou même angoissantes, mais cependant toujours baignées d'une belle lumière rosée. Cette nature difficile avec ses séismes, ses éruptions volcaniques, est pour l'artiste une nature intime, où l'on peut observer des paysages de la nuit des temps, comme ceux du XXI^e siècle, que ne renieraient pas les auteurs de science-fiction. Même si dans certaines études les cargos à quai et les alignements de maisons colorées témoignent déjà d'une présence, ce n'est qu'au cœur des paysages minéraux que l'homme retrouve naturellement sa place.



Valérie Boyce, *La Forêt de Stors*, 1998, huile sur toile, 40 x 35 cm.



Valérie Boyce, un paravent presque japonais : *La Ravine*, huile sur toile, six panneaux de 63 x 66 cm chacun.

Une façon proustienne de travailler

Vous l'aurez compris Valérie Boyce va sur le motif et souligne ce que cela a d'essentiel : « faire des études en pleine nature équilibre spontanéité et travail ». Elle parle avec beaucoup de force de ses K.O., de son ivresse lorsqu'elle rentre chez elle après une session en extérieur. Elle s'est imprégnée du paysage mais ne le reconstruira véritablement qu'à l'atelier en superposant les éléments – comme un collage de David Hockney – jusqu'à obtenir un double résultat : rendu cosmique du lieu et rendu des émotions qui l'ont animée, son tableau sera aussi son portrait intérieur. Les paysages désertiques d'Islande s'imposent à qui les contemple, mais le peintre, lui, doit imposer sa propre vision à qui regardera sa toile.

Valérie Boyce pense qu'un paysagiste peut cumuler le désir de transmettre des « fulgurances » comme le firent les impressionnistes avec une peinture de mémoire, fruit d'une recomposition intellectuelle à la manière de Proust reconstituant les aubépines dans *A la recherche du temps perdu*.

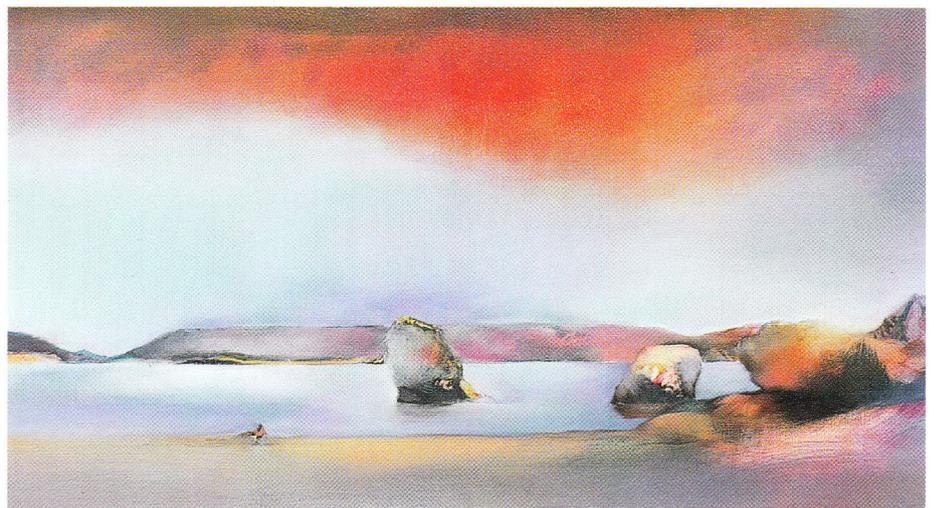
Cette lente élaboration suppose nombre d'états intermédiaires. Des

étapes intéressantes pouvant être ainsi irrémédiablement perdues, la jeune femme, sur les conseils de son ami Joël Moulin⁽⁶⁾, s'est résolue à les photographier. D'une exigence, qui étonnait ses professeurs new-yorkais, il lui est arrivé de reprendre une œuvre déjà exposée et de la transformer sans qu'on puisse la reconnaître.

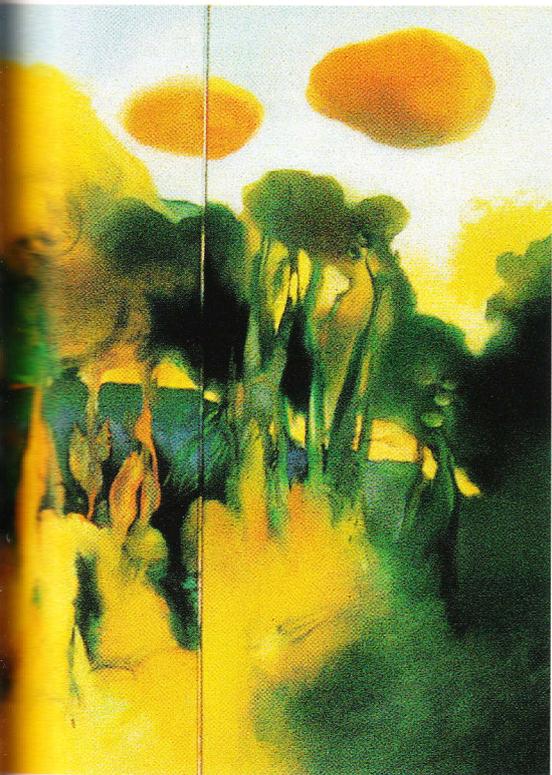
Cette incessante recherche passe par la couleur⁽⁷⁾ : grands aplats pour rendre l'impression cosmique et rares détails brossés avec vigueur. Coloriste au goût affirmé pour les jaunes d'or et les bleus intenses – elle avoue avoir été très

influencée par Yves Klein durant ses études parisiennes aux Beaux-Arts – elle se dit séduite par-dessus tout par les couleurs de fin d'été de la campagne vexinoise quand le ciel est encore si bleu et que les arbres se parent d'or ; mais le printemps qui arrive, avec son explosion de lumière blonde, la fascine tout autant.

Frédéric Chappey, conservateur du centre d'art Jacques-Henri Lartigue, explique ainsi le choix de cette artiste : « Ses paysages sont figuratifs, certes, elle vous dira que ce sont des paysages du Vexin ou d'Islande, tout le monde le



Valérie Boyce, *Le Lac en Islande* (détail), 1999, huile sur toile.



voit; mais n'y a-t-il pas plus que ça? Est-ce que parfois elle ne prend pas des libertés? Ses feuillages qui se transforment en nuages, ses coteaux qui deviennent ciels. Est-ce que tout cela n'aboutit pas à une composition agréablement colorée qui nous séduit, nous emporte? C'est là le charme de Valérie Boyce qui est un peintre authentique.»

Evelyne Demory-Dupré

Notes

(1) En mai 1997 elle a exposé des paysages à l'Atelier Cythère à Paris et en octobre de la même année participé à l'exposition de groupe « Artistes américains en France » à la Fondation Mona Bismarck à Paris.

(2) Peintre américain, ami de sa famille, qui vivait à Tillard près de Noailles. Valérie Boyce lui rendit un vibrant hommage dans le n° 23 de *Vivre en Val-d'Oise* : « Ike Muse à qui je dois ma vie de peintre ».

(3) Elle se rend souvent au musée Guimet et aime contempler au Metropolitan Museum of Art de New York les primitifs chinois.

(4) Artiste américaine qui vécut à Vétheuil.

(5) Résidence proche de Reykjavik appartenant à une fondation internationale, recevant peintres, sculpteurs, écrivains.

(6) Voir *Vivre en Val-d'Oise*, n° 51, « Joël Moulin, peintre et pédagogue » par Tadeusz Andrzej Lewandowski.

(7) Elle a travaillé à ce sujet sur des projets d'architecture comme l'agence France Télécom de Dieppe et la cité d'urgence de l'abbé Pierre à Viry-Châtillon.

Le centre d'art Jacques-Henri Lartigue

Il se présente comme la seule institution permanente du département consacrée à la mise en valeur de la jeune création contemporaine issue de notre région. Son but est d'accueillir, pour les faire découvrir mais aussi pour les soutenir, des peintres, des sculpteurs, des photographes, des artistes, de préférence géographiquement proches de L'Isle-Adam ou du Val-d'Oise. A partir de cette année une demi-douzaine d'artistes seront ainsi exposés à tour de rôle sur 500 m². A chaque fois, le centre fera éditer, outre les affiches et les invitations, un petit catalogue, véritable carte de visite qu'ils pourront présenter aux autres lieux publics et aux galeries privées. Pour l'an 2000, la direction a voulu tendre la main aux femmes en leur consacrant sa programmation (voir ci-dessous). 2001 verra peut-être la tendance s'infléchir en faveur de la sculpture.

Parce que le regard et le goût s'éduquent, que les musées sont conscients de devoir contribuer à l'élaboration de la culture générale des publics de demain, le centre d'art Jacques-Henri Lartigue prend très au sérieux son rôle de pédagogie. Pour sensibiliser les très jeunes à l'art contemporain, une spécialiste, responsable de l'action culturelle, travaille en étroite collaboration avec le rectorat de l'académie. Dans les mois à venir, une annexe, actuellement en cours de restauration, va être affectée principalement aux ateliers scolaires et pourra accueillir, grâce au conseiller en arts plastiques et à des collaborateurs qualifiés, simultanément deux classes avec leurs enseignants et leurs accompagnateurs⁽¹⁾. Valérie Boyce, qui enseigne dans le cadre du tiers-temps pédagogique, s'est déclarée d'emblée disposée à ces rencontres et Frédéric Chappey, le très dynamique conservateur – par ailleurs historien d'art et maître de conférences à la faculté Charles-de-Gaulle de Lille III – ne cache pas que cette démarche sera à l'avenir un critère supplémentaire dans la déjà très rigoureuse sélection des artistes.

Parallèlement à cette vocation de vivification de la culture et de la création contemporaine, le centre se doit de présenter de manière régulière les donations de peintures faites par le célèbre photographe que fut Jacques-Henri Lartigue et par son épouse, Florette, voulant ainsi rappeler qu'il était peintre avant d'être photographe. Afin de mettre en valeur les quelque 340 toiles et affiches des années vingt et trente ainsi que les

nombreux documents légués à la ville de L'Isle-Adam, quelques salles sont désormais consacrées de manière permanente à la présentation des diverses techniques et périodes du peintre. Par ailleurs, comme cela l'a été fait l'an passé pour les



fleurs, chaque année une exposition monographique illustrera un des thèmes de l'artiste : pour 2000, les portraits des années trente. Ces expositions, organisées en collaboration avec la fondation photo, présentent simultanément toiles et photographies afin de montrer qu'il s'agissait chez Lartigue de deux axes de recherche fondamentalement différents.

(1) Des visites et des ateliers sont proposés non seulement dans le cadre scolaire mais aussi pour les centres de loisirs. Pour l'exposition Valérie Boyce : un atelier propose de découvrir les couleurs à partir des tableaux, un autre permet de rencontrer l'artiste et de découvrir avec elle ses œuvres.

• Programmation 2000 :

Jusqu'au 28 mai : « Paysages » par Valérie Boyce. Pendant le mois d'avril Valérie Boyce propose au public adulte de venir découvrir ses tableaux en sa compagnie.

Du 18 juin au 17 septembre : « Les Portraits de Lartigue » conjointement avec « Peintures sur porcelaine et encadrement au fil des siècles » par Marie-Pierre Hervy et Madeleine Moussy.

Du 8 au 22 octobre : « Les trompe-l'œil » par Isabelle Molinard.

Du 5 novembre 2000 au 14 janvier 2001 : « Peintures » par Marianne Le Vexier.

• Centre d'art Jacques-Henri Lartigue 31, Grande-Rue 95290 L'Isle-Adam. Tél : 01 34 08 02 72. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 14 heures à 18 heures. Entrée 20 francs, tarif réduit 15 francs, gratuit le mercredi pour tous, et toute l'année pour les Adamois accompagnés ou non de deux visiteurs.